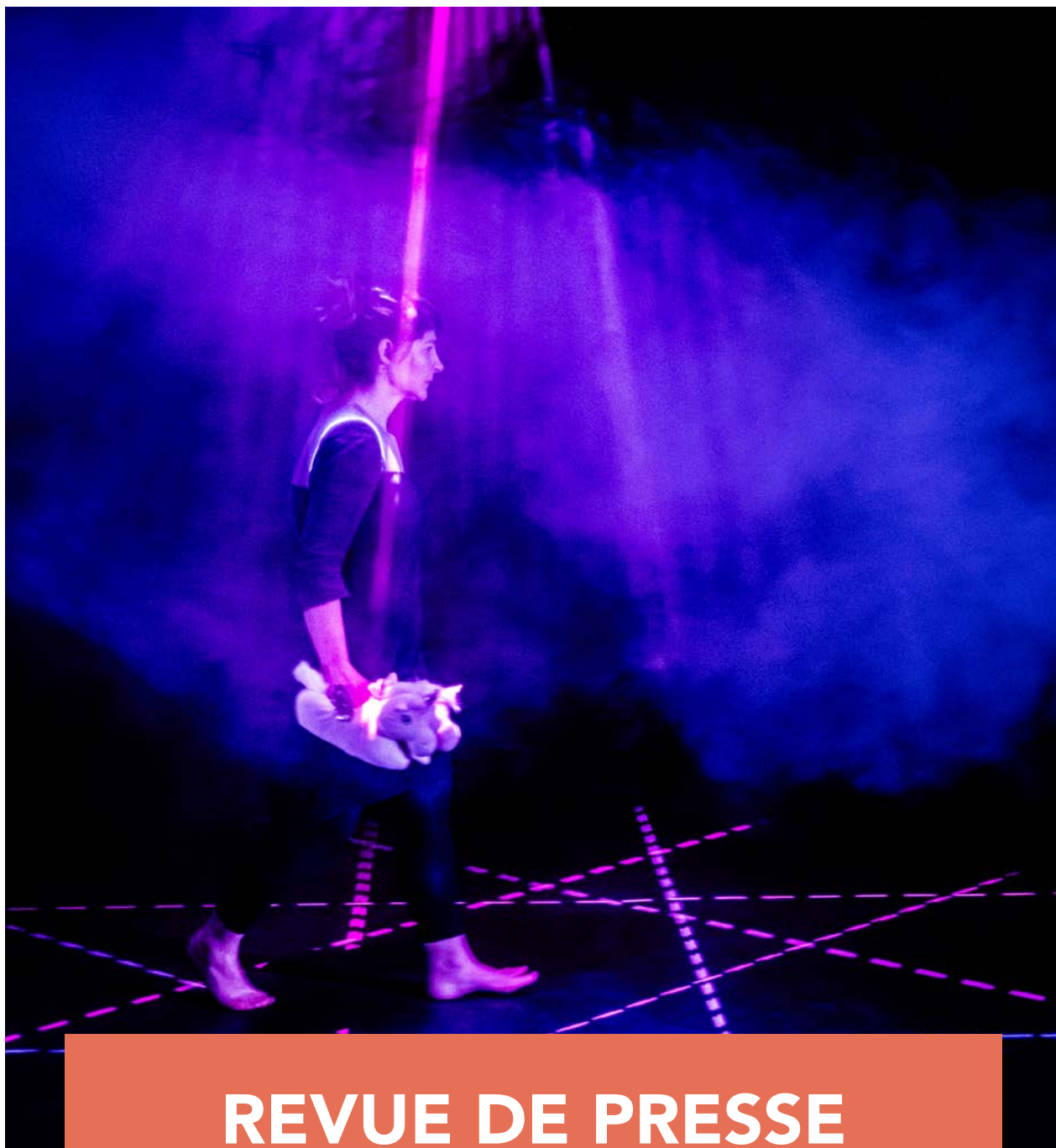


AU PAS DE COURSE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : SERGE BARBUSCIA



REVUE DE PRESSE

CRÉATION 2025

C'est un mercredi soir d'automne, il fait froid, mais cela n'a pas empêché la salle du Théâtre du Balcon d'être quasiment complète pour venir découvrir la dernière création de Serge Barbuscia.

Sur scène, quatre pupitres, disposés dans une lumière bleue, dissimulent ce qu'ils portent ; un micro et une chaise sont placés sur le côté. Pour cette première, Serge Barbuscia prend la parole en citant Federico Garcia Lorca « Le Théâtre qui ne reflète pas le pouls de la société ... n'a pas le droit de s'appeler théâtre... », et conclut en rappelant qu'au théâtre, tout ce qui n'est pas donné est perdu.

On ne va pas être déçu.

Le début du spectacle se fait salle allumée, la comédienne entre, elle est Nadia et, telle une conférencière, elle se met à parler au micro. L'auditoire est capté, la lumière s'éteint. Puis durant l'heure qui suit, la comédienne Camille Carraz va incarner avec beaucoup de finesse, de retenue et d'émotions des femmes que l'on peut croiser au coin des rues de nos cités. Pour cheminer, elle va dérouler le fil choisi par l'auteur et metteur en scène, Serge Barbuscia : les chaussures que portent les femmes, afin d'aborder des thématiques sociétales bien actuelles.



Humeur, posture ou armure, les chaussures sont comme des déclarations silencieuses de ce que l'on est, de ce que l'on vit. Mais ici, elles vont devenir audibles puisque, entre les propos de Nadia, vont se succéder sur scène toutes ces femmes différentes : Sophie, Garance, Jeanne, Djamila, une anonyme, Emilie et enfin Francesca. Elles le feront sous les seuls traits de Camille Carraz, qui se multiplie sous nos yeux, grâce à son jeu précis et naturel, en donnant à chaque incarnation toute l'humanité que porte chaque personnage.

En s'appuyant sur son texte ciselé et jamais bavard, Serge Barbuscia met magistralement en scène ces personnages qui se succèdent, avec un jeu de lumière parfaitement dosé, qui découpe le plateau en autant d'espaces, et avec une partition musicale de Sébastien Benedetto, qui est présente mais jamais imposante, jusqu'à un final magnifique.

Avec « Au pas de course » où il décline cette femme plurielle, Serge Barbuscia met en exergue les maux de notre temps, tout en insufflant une dose d'optimisme et d'espoir, parfaitement résumée par l'une de ces femmes : « Sois je gagne, sois j'apprends ». Il signe donc un spectacle humain, totalement ancré dans son époque, qui doit être montré au plus grand nombre.

David Levet

NOTRE AVIS



VIVANT

AU PAS DE COURSE

C'est dans une salle pleine que Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon, auteur et metteur en scène, nous accueille, évoquant le texte de Federico Garcia Lorca qui justifie pleinement cette création « Au pas de course ».

« Le théâtre qui ne reflète pas le pouls de la société, le pouls de l'Histoire, le drame de sa population et la couleur authentique de son paysage et de son esprit avec des rires ou des larmes, n'a pas le droit de s'appeler théâtre, mais plutôt salle de jeu ou endroit où se livrer à cette horrible chose qu'on appelle tuer le temps. » (Federico Garcia Lorca)

Une fois encore Serge Barbuscia nous engage à explorer l'Humain, impactés que nous sommes par les fêlures de nos sociétés, où qu'elles se situent sur le globe.

Il met à l'honneur 7 portraits de femmes, admirablement campés par la prodigieuse comédienne Camille Carraz. D'ailleurs, ce texte, c'est pour elle qu'il l'a écrit.

Leur collaboration s'étend en effet sur plusieurs créations dont je citerai pour exemple « Pompiers » proposé au public en 2016, et qui fut un succès.

Cette écriture, fort percutante de Serge Barbuscia est la résultante d'un travail en ateliers mené en 2024 au sein des quartiers extra-muros, soutenu par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

Au terme de ces ateliers, il lui est apparu la nécessité d'écrire cette pièce « Au pas de course », où il aborde les sujets de société que sont la solitude malgré les réseaux sociaux, la violence dans le couple et l'emprise psychologique nourrie par la dépendance affective, les pulsions de violence et le terrorisme, l'aspect humanitaire des Jeux Olympiques malgré l'esprit de compétition, l'injonction sociétale à l'excellence et la réussite à tout prix, le harcèlement et ses conséquences, pour finir sur la place de l'Humain dans le Cosmos.

Très belle image finale que nous offre Sébastien Lebert à la technique !

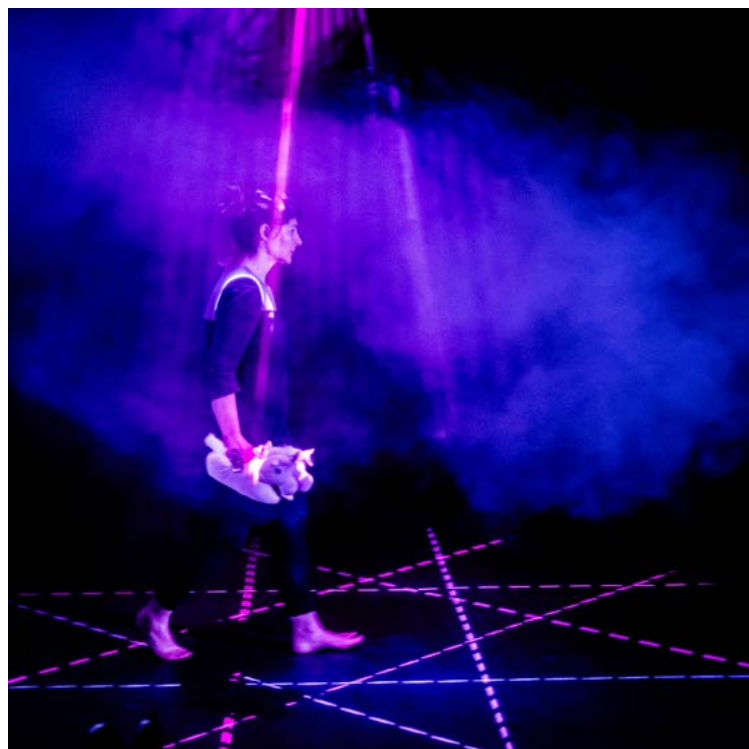
Ces femmes, ce sont successivement Nadia, Sophie, Garance, Jeanne, Djamila, une anonyme (fort antipathique!), Emilie et Francesca.

Camille Carraz se glisse avec brio dans chacune d'elles. Son jeu est pudique, juste, poignant de vérité. Elle dégage de ce texte sur mesure toute la poésie et l'authenticité des sentiments éprouvés par ces archétypes féminins.

Le fil conducteur de cette pièce ?...Les chaussures de femmes !

En psychanalyse, la chaussure féminine a fait couler de l'encre !

A commencer par Sigmund Freud (1856-1939), qui a fait de la chaussure à talons une éternelle compensation, une recherche du phallus par la gente féminine. C'était faire l'impasse sur le port des talons hauts par les hommes sous le règne de Louis XIV, mode impulsée par le cordonnier Nicholas Lestage.



La scénographie est sobre : 4 pupitres occupent l'espace à l'entrée du public, qui disparaîtront au fil de la pièce. Un micro sur pied, une chaise, et en fond plateau deux projecteurs au sol appelés « asservis ».

La création Lumières de Sébastien Lebert, sobre et efficace, dans un esthétisme minimaliste, nous porte au fil des tableaux, soutenue par une création musicale de Sébastien Benedetto, prégnante et poétique à la fois.

Le public est séduit !

Une salve d'applaudissements jaillit pour saluer cette création à voir les 21 novembre à 20h, 22 novembre à 20h et 23 novembre à 16h au Théâtre du Balcon (38 rue Guillaume Puy).

« Le théâtre, c'est la poésie qui sort du livre pour descendre dans la rue ». (Federico Garcia Lorca)

Marguerite Romeuf



AU PAS DE COURSE

Serge Barbuscia poursuit, avec une sensibilité intacte, son exploration des zones lumineuses et des fractures de l'humain. Cette fois, il choisit de donner la parole à sept femmes, figures multiples d'un monde qui chavire mais qui ne renonce pas. Pour incarner ces voix, il s'appuie sur la remarquable Camille Carraz, muse évidente d'un texte qu'il a façonné pour elle, une rencontre qui s'inscrit dans la continuité de leurs précédentes collaborations.

Nourrie par des ateliers menés en 2024 au cœur des quartiers périphériques, son écriture se fait coupante comme un constat et tendre comme une confidence. On sent que chaque phrase a été portée, remuée, éprouvée. De ces échanges avec le réel sont nés les thèmes qui tissent la pièce : la solitude tapie derrière l'hyperconnexion, les violences qui rongent les couples, l'emprise affective qui étouffe, l'individualisme, les déflagrations absurdes de la barbarie, les contradictions des grands événements internationaux, les injonctions d'excellence qui pèsent sur les corps et les esprits, le harcèlement qui dévaste, jusqu'à l'interrogation sur notre place fragile dans l'immensité du cosmos. Le sentiment non plus de voir un spectacle, mais d'entendre un murmure venu des coulisses du monde, un murmure que nous refusons trop souvent d'écouter.

Tour à tour, surgissent comme des échantillons, Sophie, Garance, Jeanne, Djamila, une inconnue égoïste, Émilie et Francesca. Camille Carraz les accueille toutes avec grâce. Elle les effleure, les écoute, les épouse. La justesse de son jeu est sincère, poignante, pudique et sans artifice.

À travers un fil conducteur, les chaussures, objets du quotidien et pourtant symboles si chargés, la pièce déroule une succession de tableaux. Ici, un talon qui claque comme un cri. Là, une basket qui hésite. Ailleurs, un pied nu qui revendique une liberté. Chaque pas raconte une femme, chaque pas raconte une époque une histoire qui nous rappelle que nous avançons tous, même dans la nuit, même de travers.

La mise en scène de Serge Barbuscia laisse la parole et le geste occuper l'espace et le public ne s'en lasse pas!

La lumière de Sébastien Lebert est travaillée, précise, elle façonne des ambiances d'une géométrie visuelle, portée par la musique de Sébastien Benedetto, qui épouse les mots, les enveloppe.

Le final est d'une beauté presque cosmique. C'est une douceur, une rondeur presque irréelle qui descend sur la salle, sur la scène et qui contraste avec la rigueur lumineuse qui avait sculpté les scènes précédentes.

Et lorsque les derniers mots retentissent, ils résonnent comme une promesse, celle d'un voyage soufflé par une grand-mère à sa petite fille, un de ces chemins dont on ignore tout, sauf qu'il faudra un jour s'y aventurer.

Et comme dans les contes, chaque femme, telle Cendrillon, doit trouver la chaussure qui lui convient, celle qui épouse son pas et révèle son propre chemin.

Du beau travail!

Fanny Inesta



AU PAS DE COURSE AU THÉÂTRE DU BALCON

La salle du Théâtre du Balcon était pleine d'un public avide de découvrir la performance de Camille Carraz. Serge Barbuscia nous a concocté une pièce puissante, riche et surprenante.

C'est l'histoire de sept femmes, chacune avec son implication sociale, chacune avec sa vie. Il y a Sophie et les réseaux sociaux, qui a le sentiment d'évoluer dans une société uniformisée. Garance et l'amour... mais l'amour n'existe pas : il n'est que le masque des agressions. Jeanne et la violence du monde.

Djamila, présentée comme une athlète olympique, en référence à Farida Abarogue, athlète olympique. Puis vient le thème de la solitude. Avec Émilie, c'est celui du harcèlement, et la nécessité de le dénoncer.

Et l'on termine avec Francesca qui, tel le Petit Prince de Saint-Exupéry, part en voyage initiatique. Elle veut se perdre pour mieux se retrouver...

Six portraits de femmes interprétés par Camille Carraz, qui nous tient en haleine d'un bout à l'autre, de paire de chaussures en paire de chaussures. Elle est magistrale : elle porte la pièce avec une grande force.

À remarquer : les jeux de lumière, qui donnent des directions au personnage principal. Un travail remarquable.

Jean Michel Gautier

Mis en ligne le 24 novembre 2025



Camille Carraz campe sept femmes fragiles

La comédienne avignonnaise reprend, au Théâtre du Balcon, la pièce de Serge Barbuscia "Au pas de course", dans laquelle sept femmes d'aujourd'hui se confient, dans un élan qui mêle combat personnel et quête de liberté.

"J'entrerais dans ton silence, Marche, Pompliers..."

Depuis une dizaine d'années, Camille Carraz est une comédienne fétiche de Serge Barbuscia. Cette semaine, elle reprend, au Théâtre du Balcon, une pièce de l'auteur-metteur en scène. Dans *Au pas de course*, au rythme d'une B.O. tricotée par Sébastien Benedetto, l'artiste évolue seule au plateau pour camper une femme au pluriel.

"Il s'agit de rentrer dans sept paires de chaussures différentes pour incarner au plus près sept personnages féminins différents, observe-t-elle. Elles sont toutes au bord d'un précipice dans leur vie, à la limite de la faille. Elles sont en recherche, peut-être, d'un mieux vivre." C'est le cas, notamment, de Garance, "une jeune femme malmenée par son amour".

“

Les textes de Serge Barbuscia sont écrits comme des punching-balls,,



Camille Carraz reprend "Au pas de course" au Théâtre du Balcon. / PHOTO DR

Pour Camille Carraz, ce n'est pas, loin s'en faut, le premier monologue dont elle s'empare sous les projecteurs. On se souvient notamment de l'intense *Blanche Aurore Céleste*, sous l'égide d'Alain Timár, il y a une dizaine d'années, au Théâtre des Halles (Avignon).

Ici, l'ambiance est toute autre : "Un monologue avec sept personnages c'est un travail d'actrice qui est vraiment très excitant." Et de conclure : "Les textes de Serge Barbuscia sont écrits comme des punching-balls, des instantanés qui vont très très vite."

F.B.

Les 19, 21 et 22 novembre à 20h, le 23 novembre à 16h, au Théâtre du Balcon. Tarifs : de 14,50 € à 23,50 €. Infos sur theatredubalcon.org

Serge Barbuscia écrit sur «les fêlures de la société» dans sa dernière création

Le théâtre du Balcon propose, à partir du 19 novembre, la dernière création de son directeur, auteur et metteur en scène Serge Barbuscia. Entretien avec cet infatigable questionneur du monde.

La présentation du seule-en-scène *Au pas de course* est imminente...

«On avait déjà fait une sortie de résidence l'année dernière, comme une avant-première, au moment du festival. Mais depuis, j'ai réécrit, j'ai porté le projet à son aboutissement, avec Camille Carraz, et là c'est la dernière ligne droite.»

La version 2025 est donc bien différente ?

«Oui. En fait, j'avais besoin d'écrire pour les jeunes d'aujourd'hui, par rapport à un sentiment profond que j'avais, d'une désespérance de cette jeunesse. L'idée qu'on est un

peu vers la fin de quelque chose. J'avais envie de parler à partir de certaines fêlures de la société. Le spectacle parle à tous, à tous les âges.»

Quel est le fil rouge ?

«À travers deux femmes qui se battent, au pas de course, c'est l'idée de notre monde, qui court de plus en plus vite vers nulle part, et c'est à partir de là que j'ai imaginé des sortes de photomaton, d'instantanés. Des instantanés de ces femmes, l'une après l'autre, et d'autres, jusqu'à sept, qui nous racontent quelque chose d'important de leur vie. C'est Camille Carraz, générique, totalement investie, qui donne corps à ce grand projet. J'ai utilisé aussi le mythe de Cendrillon, l'idée que chaque femme trouve symboliquement sa personnalité au travers des chaussures qu'elle porte.»

Qui sont ces femmes ?

«Des jeunes, des moins jeunes, toutes différentes, cons-

truites à partir de rencontres dans les quartiers. À travers elles, une multitude de sujets se suivent : les réseaux sociaux, l'emprise dans un couple, le sport, le cosmos, le harcèlement, l'excellence.»

L'important est le débat ?

«Oui, dans une société de plus en plus violente, de plus en plus désespérée, comment peut-on imaginer cet avenir en commun ? Mais c'est vraiment un projet artistique parce que c'est un spectacle à part entière. La rapidité de chaque texte, qui va à l'essentiel, peut toucher. Ce sont des textes qui sont immédiats : le sentiment brut, c'est de l'instantané, sobre, sans costumes ni accessoires. Il n'y a que des musiques de scène, composées par Sébastien Benedetto et enregistrées. Avec ces acteurs du territoire, c'est vraiment un spectacle d'Avignon (sourire).»

Quelques mots du reste de la saison ?

«Une saison multiple. Une



Serge Barbuscia, auteur et metteur en scène de *Au pas de course*, ancre son travail dans le territoire d'Avignon.

Photo Gilbert Scotti

rencontre proche sur le handicap (21 novembre) ; puis l'Ensemble 44, du flamenco, divers partenariats, du tango, Michel Grisoni que je suis heureux de

revoir, le festival andalou, Camus, entre autres... »

● **Propos recueillis par Geneviève Allène-Dewulf**

| Lire aussi en page 6.

Avignon • Sept paroles de femmes dans un seule en scène percutant



Photo Le DL/Gilbert Scotti

Serge Barbuscia propose sa dernière création, dont il avait déjà montré l'ébauche il y a quelques mois, *Au pas de course*. Un seule en scène porté par Camille Carraz, qui donne voix à sept paroles de femmes, à leurs courses effrénées pour la liberté, la survie ou la reconnaissance. Des combats ordinaires qui révèlent la réalité de notre

époque, entre rires et résilience». Chaque représentation est suivie d'un bord-de-scène.

Mercredi 19, vendredi 21 et samedi 22 novembre à 20h ; dimanche 23 novembre à 16h. Au théâtre du Balcon. Tarifs de 5.50€ à 23.50€. Résa. 04 90 85 00 80 (14h-17h) ; theatredubalcon.org.

Le retour 'Au pas de course' au Théâtre du Balcon



'Au pas de course', la dernière création de Serge Barbuscia du mercredi 19 au dimanche 23 novembre.

Projet né dans le cadre de la politique de la Ville et du dispositif Rouvrons le monde de la DRAC PACA, ce spectacle après sa création en janvier 2024 a circulé hors les murs et dans plusieurs établissements scolaires. Le thème abordé a permis depuis un an de riches débats et bords de scène. Il s'installe pour 5 dates en novembre au Théâtre du Balcon. L'occasion de redécouvrir la performance de l'actrice Camille Caraz qui endosse le portrait de sept jeunes femmes en quête de reconnaissance et de liberté.

Au pas de course ou l'urgence de la réflexion et de l'action

Nadia (Camille Caraz) va à la rencontre des femmes, de toutes les femmes et leur donne la parole au fur et à mesure qu'elles trouvent « chaussures à leur pied. » Il s'agit alors de raconter mais aussi de dénoncer. Le propos est limpide, servi par une mise en scène fluide.

Ce ne sont pas des fictions, ce sont des combats

De l'athlète éthiopienne Farida Abaroge à Camille Carraz en passant par Djamila, Sophie, Garance, Emilie, Franscesca nous découvrons 7 instantanées de femmes abordant 7 grandes thématiques révélatrices de notre époque : les réseaux sociaux, la vision humanitaire des Jeux Olympiques, la pulsion de violence et le terrorisme dans la société civilisée, l'obligation d'excellence dans nos sociétés modernes et volonté de puissance, la violence conjugale, le harcèlement, la place de l'humain dans le cosmos.



Avignon, Théâtre du Balcon : « Au pas de course », création Serge Barbuscia. 18 et 19 janvier 2025 – 17h

Les samedi 18 et dimanche 19 janvier 2025 à 17h, le Théâtre du Balcon présente, en ouverture du Fest'Hiver, une nouvelle création signée Serge Barbuscia qui en assure également la mise en scène : « Au pas de course »

Avec la pétillante et talentueuse Camille Carraz, création musicale Sébastien Benedetto. A noter que ce texte a trouvé son inspiration à partir des ateliers organisés dans les quartiers et les centres sociaux d'Avignon depuis janvier 2024 et regroupant les artistes complices Aïni Iften, Jean-Baptiste Barbuscia, Fabrice Lebert, Gilbert Scotti



Au pas de course

Est-ce possible de parler de toutes les femmes à travers le prisme d'une seule comédienne ?

C'est le pari que Serge Barbuscia a relevé avec cette nouvelle création. Résultat, une seule en scène tenue avec force par Camille Carraz qui aborde les grandes thématiques de la vie à travers le regard de Sophie, Garance, Nadia...

Serge Barbuscia, homme engagé et directeur d'un théâtre engageant

Dans un monde en constante mutation, où les enjeux sociaux prennent des proportions alarmantes, Serge Barbuscia, directeur du Théâtre du Balcon, metteur en scène, comédien, s'impose par sa capacité à traiter des thèmes tels que les réseaux sociaux, le racisme, la violence et le harcèlement dans sa dernière pièce de théâtre. Son œuvre ne se limite pas à un simple reflet de la société actuelle, mais se veut un véritable appel à la réflexion et à l'action. Serge Barbuscia s'affirme comme un acteur essentiel de la scène théâtrale contemporaine. À travers sa pièce, il réussit à transcender les problématiques actuelles, offrant une réflexion profonde sur l'humanité et ses défis. En rappelant que les enjeux de notre époque ne sont pas seulement des problématiques individuelles mais bien des questions collectives, il invite chacun de nous à s'engager dans un dialogue constructif pour un avenir meilleur. Son œuvre résonne ainsi comme un véritable appel au débat et à la solidarité, incitant à ne jamais ignorer les voix qui luttent pour la justice et la dignité humaine.

Nous l'avons rencontré pour parler de sa dernière création.

Danielle Dufour-Verna - *Le Fest'hiver s'ouvre avec votre dernière création 'Au pas de course'. Pourquoi ce titre ?*

Serge Barbuscia – En fait, ce titre est né d'un croisement de regards, le regard sur ces jeux olympiques qui, dans un moment d'incompréhension de notre monde, surtout en France où on sentait des énergies très négatives, où les groupes avaient l'impression de se détester avec ce côté intolérable des uns envers les autres, tout un coup ce rassemblement de toutes les communautés qui, ensemble, tout à coup, vont se confronter mais d'une façon noble au travers du sport, je trouvais que l'image était très belle. 'Au pas de course' c'est cette idée de l'esprit sportif dans le sens le plus noble du terme.

DDV – *Et l'histoire ?*

« Des histoires à débats dans l'esprit du théâtre forum. »

Serge Barbuscia – Ce sont des instants. Il y a sept instantanés qui sont des histoires dans lesquelles on rentre, des histoires à débat dans l'esprit du théâtre forum. Les personnages qu'on rencontre sont des personnages qui appartiennent à notre actualité, qui nous amènent à réfléchir sur nous-mêmes. C'est un peu le principe dans lequel j'étais quand j'ai voulu monter ce projet. J'ai écrit mes histoires les unes après les autres et j'ai inventé une dramaturgie complète. Une femme, Nadia, va nous faire rencontrer une femme après l'autre, comme des échantillons du monde.

« Maintenant j'approche les 22 000 amis. » Il y a un sujet sur les réseaux sociaux, sur Tik Tok, avec une gamine, Sophie, qui part dans un délire complet là-dessus.

« Tu me dis 'excuse-moi, je ne recommencerai pas'. » Arrive Garance qui parle de son amour pour un homme qui la bat mais qui n'accepte pas d'être battue.

« Arrête Jeanne, arrête je t'en prie. ARRÊTE... C'est la beauté qui sauvera le monde » Jeanne est à fleur de peau ; elle est dans quelque chose d'extrêmement violent... son copain est là, avec de la musique... pour l'apaiser.

« Toutes les nations allaient concourir et moi pour la 1ère fois dans l'histoire, je devenais une nation celle des réfugiés. » Djamila, Ethiopienne, a été obligée de fuir son pays pour la France. Elle va entrer dans un club d'athlétisme qui la mènera aux jeux olympiques.

« Il n'y a pas de place dans ce monde pour les faibles. C'est la loi naturelle du plus fort. La loi du cocotier. Une loi vieille comme le monde ! Les vieux, les infirmes, les inutiles au rebut. » On incite des gamins à être de plus en plus brillants, excellents... Anonyme ne veut pas donner son nom parce qu'elle ne recherche que l'excellence. Elle finit par détester le monde, les pauvres, les inutiles. En fait, elle refuse la fragilité de l'humanité. On incite des gamins à être de plus en plus brillants, excellents...

« Arrête de manger, bouboule, tu vas exploser ... » La vidéo sur les réseaux. J'avais jamais vu autant de commentaires des rires, des moqueries, et même des insultes. C'était unanime. Personne l'aimait. Faut croire qu'elle y était pour quelque chose. » Emilie est victime de harcèlement et finira par se révolter.

« Si tu veux te retrouver, tu dois te perdre. Fais toi confiance » Francesca est la dernière des femmes à raconter son histoire. Un jour, elle décide de marcher au bord de l'eau car sa grand-mère lui a dit : « Tu dois le faire. »

DDV - *Camille Carraz sera sur scène pour interpréter ces 7 instantanés*

Serge Barbuscia – C'est une comédienne avec laquelle j'ai du lien et j'ai eu envie d'écrire pour elle aussi. J'ai imaginé les textes en pensant à elle et j'ai ensuite créé une dramaturgie. C'est une femme qui, sur une chanson de Céline Dion, explique que la chanteuse possède 12 000 paires de chaussures. Il y a des milliards de chaussures qui caressent le pavé tous les jours. C'est en changeant de chaussures qu'elle entre à chaque fois dans un personnage.

DDV – *La musique est très importante pour vous...*

Serge Barbuscia – Sébastien Benedetto a composé une musique à la facture très moderne. Pour la lumière, elle sera importante, avec du laser.

Et si j'osais... Je vous conseillerais de retenir vos places pour cette nouvelle création... Au pas de course !

Danielle Dufour-Verna

Seule en scène, Camille Carraz incarne plusieurs personnages d'aujourd'hui au pas de course.
/ PHOTO GILBERT SCOTTI



AVIGNON

4

Barbuscia-Benedetto-Carraz c'est la BBC du théâtre papal !

À voir au théâtre du Balcon, "Au pas de course", une création du Fest'Hiver qui a trouvé son inspiration à partir des ateliers dans les quartiers et les centres sociaux d'Avignon.

Serge Barbuscia a écrit et met en scène, Camille Carraz joue sur scène, et Sébastien Benedetto a composé la musique. Dans la pièce *Au pas de course*, on suit le destin de Nadia. Elle s'est inventé des vies, change de famille, de passé. Elle veut devenir championne. Mais à quoi bon puisque la fin du monde est proche, se dit-elle... Rencontre avec Serge Barbuscia.

Comment démarra le projet ?
Nous travaillons depuis des années dans les quartiers, dans le cadre de la politique de la ville,

mais aussi dans les collèges. On a voulu travailler au moment des Jeux olympiques, d'où le titre *Au pas de course* et sur le thème de comment on a reçu les uns et les autres les événements. J'ai trouvé ça magnifique, que tout à coup, on s'aperçoive que tout le monde est important !

L'idée était que je voulais créer des textes d'intervention comme du théâtre forum, pour aller dans les classes, à partir de personnages que je reconstruisais au travers de rencontres.

Pourquoi avoir confié le rôle à Camille Carraz ?

J'ai pensé tout de suite à Camille. Nous avons déjà travaillé de nombreuses fois ensemble, on se connaît vraiment bien. Je voulais vraiment que ce soit elle qui puisse porter ces textes-là, et ce n'est pas facile d'aller fouiller dans cha-

cune de ces histoires pour nous ramener une image de la femme dans le monde d'aujourd'hui.

Camille incarne sept personnages, via sept portraits, avec en plus un des personnages, une espèce de prêtresse de cérémonie. Chaque personnage se transforme par le fait qu'elle change de chaussures, et chaque chaussure emmène dans un voyage différent.

Ce qui m'intéressait, c'était de questionner, puisque pour moi le théâtre n'est fait que pour poser les questions. On a par exemple un texte sur le harcèlement d'une gamine, qui a vécu le harcèlement.

On a enregistré toutes les voix avec des élèves du collège de la Salle.

Jacques JARMASSON

"Au pas de course", samedi 18 et dimanche 19 janvier, à 17 h, au Théâtre du Balcon, 38, rue Guillaume-Puy Avignon. 5 / 12 €.

par Michèle Périn 13 janvier 2025 dans Culture & Loisirs

'Au pas de course' dernière création de Serge Barbuscia en ouverture de Fest'hiver ce week-end

Auteur, adaptateur, interprète, metteur en scène, Président des Scènes d'Avignon, membre du comité stratégique Avignon Terre de Culture 2025, le marathonien Serge Barbuscia s'exerce au pas de course.

Ne nous y trompons pas ! La dernière création de Serge Barbuscia « Au pas de course » n'a pas été conçue au pas de course et le directeur du Théâtre du Balcon, malgré ses diverses casquettes n'a pas encore couru un marathon. Mais cet homme de théâtre au parcours impressionnant – depuis qu'il a créé sa Compagnie en 1983 au Théâtre du Balcon à Avignon – aime saisir l'inspiration et la création et même se laisser porter par elle. Point de précipitation donc dans cette dernière proposition mais au contraire le travail d'un long mûrissement grâce aux rencontres faites dans les Centres Sociaux du Grand Avignon, les échanges lors d'ateliers menés avec les habitantes dans le cadre de la Politique de la ville, et ce depuis 2017.

Genèse de la création de 'Au pas de course'

Ce texte a trouvé son inspiration à partir des ateliers organisés dans les quartiers et les centres sociaux d'Avignon depuis janvier 2024 et regroupant les artistes complices Aini Iften, Jean-Baptiste Barbuscia, Fabrice Lebert, Gilbert Scotti. Avec la participation, sous forme d'enregistrement sonore, d'élèves de la classe de 3^e option théâtre du collège La Salle : Lyna, Elora, Juliette, Emmy, Elena, Charlotte, Aziliz, Elsa, Mélissa, Baptiste, Suzanne, Julie, Cloé, Loris, Waël, Louise, Léa, Amine et Noanne.

De Farida Abaroge à Camille Carraz en passant par Djamila, Sophie, Garance, Emilie, Franscesca : 7 instantanées de femmes abordant 7 grandes thématiques

- Les réseaux sociaux, lien ou solitude ?
- La vision humanitaire des Jeux Olympiques.
- La pulsion de violence et le terrorisme dans la société civilisée.
- L'obligation d'excellence dans nos sociétés modernes et volonté de puissance.
- Violence conjugale ou l'amour qui détruit.
- Le harcèlement.
- La place de l'humain dans le cosmos.

L'extraordinaire destin de Farida Abaroge, l'athlète éthiopienne de 'Au pas de course'

Originaire d'Éthiopie, Farida Abaroge a fui son pays en 2016, demandé l'asile en France, obtenu son statut de réfugié en 2017 et s'installe à Strasbourg. Elle avait toujours rêvé de participer à des Jeux Olympiques étant très sportive dans son pays mais ne pratiquait pas du tout l'athlétisme. Elle sera pourtant sélectionnée en mai 2024 pour courir les 1500m au sein de l'Equipe Olympique des Réfugiés (EOR) lors des Jeux olympiques de Paris. Un travail écharné, un solide mental et une volonté hors du commun lui a permis de réaliser ce rêve fou. Lors d'une lecture, ce récit a ému aux larmes Djamila, une des habitantes d'un quartier d'Avignon. Farida est devenue Djamila sous la plume de Barbuscia.

RENCONTRE AVEC SERGE BARBUSCIA À QUELQUES JOURS DE LA PREMIÈRE

Ateliers dans les quartiers de l'extra-muros

« En janvier 2024, nous avons entamé des ateliers dans les quartiers extra-muros d'Avignon en posant la question – année d'olympisme oblige – « Qu'est-ce que le sport dans nos vies ». Une petite forme théâtrale a pu voir le jour avec une sortie de résidence au théâtre du Balcon dans le cadre du Festival Tous Artistes en juin 2024. Fort de cela, j'ai eu envie d'écrire des textes abordant des thèmes plus larges témoignant du monde actuel.

Décryptage d'une création

« Le travail dans les quartiers a été pour moi un lieu d'inspiration pour les 7 thématiques qui vont être présentées à travers 7 personnages féminins. J'ai pu poser des mots sur tous ces échanges, ces rêves, ces anecdotes que m'ont livrés ces femmes. J'ai voulu parler de toutes les femmes à travers le prisme d'une seule comédienne. Mon souci est donc que les spectateurs la reconnaissent dans sa simplicité et son universalité. Nadia (Camille Carraz) vient pour interpréter une femme, évoquer une rencontre avec très peu d'accessoires. Ce n'est pas un stand-up, juste un instantané sensible d'une situation.

Un théâtre d'intervention

Ce spectacle m'a dépassé. Au départ je comptais créer quelques personnages qui iraient dans les classes pour aborder des thèmes et parler avec cette jeunesse que je trouve un peu dans l'impasse. Il me semble que les jeunes d'aujourd'hui ont l'impression que l'on est à la fin de quelque chose, ils n'espèrent plus rien. Nous, on n'avait rien mais on espérait tout ! La jeunesse actuelle c'est l'inverse. J'ai eu envie de créer ces personnages pour créer du théâtre d'intervention, qu'un débat émerge après les textes. La salle de classe va devenir espace scénique, le spectacle durera 30 minutes et sera suivi d'un temps d'échange et de débat d'une durée de 25 minutes.

A pas de course

Les textes ont pris peu à peu de l'importance et cette idée de chaussures m'a fait trouver le lien. Nadia est la maîtresse de cérémonie qui est obsédée par les chaussures : pantoufles, talon haut, vernis rouge, bottes. Chacune de ces figures féminines trouvera chaussure à son pied. Les chaussures étaient aussi très présentes dans le thème du sport avec le personnage de Djamila qui évoque la vie de Farida Abaroge, l'athlète éthiopienne dont nous avons lu le récit ' au pas de course » dans les quartiers.

De Malher à Sébastien Benedetto

Il y aura du Malher mais aussi du Sébastien Benedetto ! On connaît bien le visage avenant et sympathique de Sébastien Benedetto, directeur du Théâtre des Carmes depuis 2014. On connaît peut-être moins le musicien, DJ et producteur de musique électronique et ses tournées de Benedetto & Farina. « Cela fait longtemps que je voulais travailler avec Sébastien car on s'aime beaucoup et j'ai trouvé que Sébastien était une évidence dans ce spectacle. Je lui ai donné les textes qui l'ont inspiré. Il a fait des propositions musicales qui apportent beaucoup. Elles apportent la jeunesse à des textes classiquement très écrits et très joués. La lumière aussi apportera cet éclat de jeunesse avec les éclairages laser de Sébastien Lebert qui me fascinent.

La comédienne Camille Carraz comme une évidence

« Il est important d'exister là où on habite. On ne peut pas se proclamer capitale de la culture si on fait tout venir de l'extérieur sinon ça voudrait dire que Avignon est une ville colonisée. Or Avignon a des ressources locales avec des gens exceptionnels dont la comédienne avignonnaise Camille Carraz que je connais bien , qui joue dans « Pompiers » que j'ai mis en scène et plus récemment dans « J'entrerai dans ton silence » adaptation à partir des livres de Françoise Lefèvre et Hugo Horiot. Je suis ouvert au monde, mais je voulais donner la parole aux gens qui sont ici. Les gens d'ici ont besoin de travailler, pas seulement d'un point de vue économique mais parce que quand tu travailles, tu grandis. »

« Au pas de course », à Avignon (18 & 19-01-2025)

Remarquable



Tout a commencé par une série de rencontres entre la **Compagnie Serge Barbuscia** et des habitants d'Avignon extra-muros, dans le cadre du programme « Rouvrons le monde » porté par la politique de la ville et la Drac Paca. Tables-rondes, ateliers hors les murs du théâtre : tel est le terreau sur lequel a germé **Au pas de course**, la nouvelle création du **Théâtre du Balcon**. C'était peu avant les Jeux Olympiques ; alors le travail a commencé autour du thème « Qu'est-ce que le sport dans nos vies ? » et donné lieu à une petite forme théâtrale interprétée par les habitants en juin 2024. Puis **Serge Barbuscia** s'est emparé du riche matériau recueilli, récits de vie, témoignages, paroles de femmes sur le vif, pour écrire un texte au féminin pluriel. C'est ce texte, d'une vibrante humanité, qui a été donné pour la première fois sur la scène du Balcon, porté par une seule voix, celle de **Camille Carraz**. Bien aimée du public d'Avignon, où elle a grandi, la comédienne subjugue dans ces multiples rôles, ces « échantillons » de vie donnés à entendre dans toute leur singularité, introduits à chaque fois par une sorte de « Mme Loyal » – **Camille Carraz** aussi -, qui fait exister là une légère distance, celle qu'autorise le théâtre.



Se glissant – au sens propre – dans les chaussures de Sophie, de Garance, de Nadia, de Samira et des autres (jolie trouvaille de mise en scène !), **Camille Carraz** épouse en quelques minutes la vie de l'une, la vie de l'autre. C'est ténu et c'est fort, jamais sans nuances. Cela vous prend au cœur. On est au plus près de ces femmes, victimes, souffrantes, prisonnières tour à tour du smartphone, d'une relation toxique, de la dictature de la performance ou du harcèlement, mais jamais sans espoir, car chacune d'elle, aux prises avec l'ombre, a sa part de lumière, de résistance, de rébellion, de courage, de non soumission, de sensibilité. Oh l'instant où la musique ouvre une brèche dans le cœur de la plus dure d'entre elles ! Et lui laisse entrevoir la beauté...

Le titre du spectacle « Au pas de course » est inspiré, entre autres, par l'itinéraire de la marathoniennne éthiopienne qui participa aux JO de Paris. Il résume assez mal la diversité des portraits de femmes qui prennent vie ici. C'est un moindre bémol au regard de l'émotion qui porte le spectateur jusqu'au final magnifique – magie de la musique, des lumières – en forme de retour à la mer dans les pas d'une femme, pieds nus, qui les résume toutes. **Serge Barbuscia**, l'auteur et metteur en scène, confie être retourné en Sicile, son pays de cœur, pour écrire ce final poétique, porteur de vie et d'espoir. C'est émouvant, subtil et très beau. Bravo !

Avignon

Serge Barbuscia tisse des histoires de femmes au théâtre

Le directeur du théâtre du Balcon, Serge Barbuscia, a dévoilé sa nouvelle création, *Au pas de course*, en ouverture du Fest' Hiver, les 18 et 19 janvier. Pour ceux qui ne l'auraient pas vue, la Ville les invite à une représentation en entrée libre, jeudi 23 janvier, à 20 heures, à la Bibliothèque Renaud-Barrault.

En janvier, il emmène aussi son texte « éducatif » dans onze classes de trois établissements scolaires, et espère bien continuer : le lycée Philippe de Girard d'Avignon et les collèges Sylve de Montoux et La Salle d'Avignon. C'est là qu'il était, lundi 20 janvier, avec son interprète, Camille Carraz et Sébastien Lebert, à la technique. « Ces histoires m'ont été soufflées par des jeunes filles et jeunes femmes rencontrées lors



Serge Barbuscia et Camille Carraz ont partagé leurs histoires avec la 4^e 4 du collège La Salle. Photo Le DL/Marie-Félicia Alibert

d'ateliers dans le cadre de la politique de la Ville. En partant de leurs témoignages, j'ai écrit sept textes, entre réalité et fiction », explique l'auteur et metteur en scène, qui dessine par touches les maux de notre société où

tout va si vite. Face à lui, les élèves de 4^e et leur enseignante de lettres, Geneviève Rabot, sont prêts pour une heure de théâtre-forum. À ses côtés, la comédienne va se glisser dans la peau des personnages que les collé-

giens auront choisis. Ils optent pour Sophie aux 22 000 amis sur TikTok mais pas dans la vraie vie. Djamila, réfugiée politique, qui a fui l'Éthiopie, a connu la prison, la faim et la peur et qui, par ses efforts, représentera la « nation des réfugiés » aux Jeux olympiques. Et Garance, la jeune femme amoureuse, sous l'emprise d'un homme minable qui la frappe psychologiquement et physiquement. Remués, les jeunes ont du mal à mettre des mots sur leurs sentiments ou n'osent pas parler, mais une chose est sûre : Serge Barbuscia a semé dans leurs esprits d'adolescents autant de petites graines de réflexion et, qui sait, l'envie d'aller au théâtre.

● M.-F.A.

Pour plus d'infos : theatredubalcon.org